

une marche de 3 milles, au bourg de *Cerdon*<sup>1</sup>, où nous passâmes la nuit à l'auberge du *Lion d'Or*, hôtellerie assez modeste, mais cependant satisfaisante eu égard à la localité. Ce village, qui se compose de quelques maisons seulement, assez ornées à l'extérieur, est situé au fond d'une vallée et a pour seigneur le duc de Nemours.

A la sortie de ce village, que nous quittons le lendemain, la route gravit, avec de nombreux circuits, une montagne escarpée. Ce trajet, qu'un homme à pied fait difficilement en une demi-heure, nous le faisons de grand matin, à la clarté de la lune, et par vin froid très vif. Arrivés au sommet, nous trouvons la glace et la neige. Si donc on suit cette route pendant l'hiver, il faut prendre garde que vos chevaux ne glissent et ne s'abattent.

Dans ce parcours on rencontre le village de *Mèrignan*<sup>2</sup> et celui de *Saint-Martin*<sup>3</sup>, qui est situé à 2 milles plus loin. Au delà commence une plaine, où l'on ne parvient qu'après avoir franchi une montagne peu élevée, servant de retraite aux voleurs, qui fréquemment, dit-on, attaquent et dépouillent les voyageurs<sup>4</sup>.

Après une assez longue marche, on arrive à l'extrémité de cette vaste plaine, jusqu'à un endroit où les montagnes semblent s'ouvrir pour former à votre droite une vallée, qu'il faut suivre pour se

<sup>1</sup> *Cerdon*, commune du canton de Poncin.

<sup>2</sup> Dans le trajet de Saint-Jean-le-Vieux à Cerdon, la route, suivie par Golnitz, passait au village de *Mèrignat*, commune du canton de Poncin. C'est donc par erreur que notre voyageur place cette localité au-delà de Cerdon, sans doute par suite d'une transposition de noms de lieux dans ses notes de voyage.

<sup>3</sup> *Saint-Martin-du-Fresne*, village du canton de Nantua, où l'on remarque encore une tour de l'ancien château fort, construit, au *moyen âge*, par les sires de Thoire-Villars et démantelé, en 1601, lors de la conquête du Bugey, par les troupes de Biron.

\* Golnitz veut-il parler ici de la montagne qui domine à l'ouest, le village de Maillât, et qui s'élève à 832 mètres au-dessus du niveau de la mer ? Si l'on interprète son récit de la sorte, il faudrait que le chemin suivi par notre voyageur contournât le flanc septentrional de cette montagne, pour franchir, au nord-ouest de Saint-Martin du Fresne, un col qui n'est situé qu'à une hauteur de 527 mètres. On s'expliquerait ainsi qu'il n'ait pas passé au village de Maillât, dont il ne parle pas. Sinon, il faut admettre qu'il s'agit de l'éminence que la montagne de Charmoise projette dans la plaine de Brion et sur laquelle est bâtie une partie du village actuel de Saint-Martin du Fresne, qui était, sans aucun doute, beaucoup moins important au dix-septième siècle que de nos jours. Toutefois cette interprétation n'est pas sans quelque difficulté. Est-il possible, en effet, qu'il existât, à cette époque, si peu de sécurité sur nos grandes routes, pour qu'à la porte d'un village, les voleurs pussent détrousser impunément les voyageurs ?